

La Toscane à l'époque romaine
Vivre en villa entre le III^{ème} et le VII^{ème} s. ap. J.-C.
Le cas de la villa de *Aiano-Torraccia di Chiusi*
Un témoin d'onze siècles d'histoire

par
Marco Cavalieri

Depuis 2005, une équipe internationale d'archéologues fouille le site de la villa romaine d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*, en Toscane. Ce site a retenu l'attention des experts en raison de l'impressionnante continuité d'occupation du lieu, de la richesse et de la particularité du matériel archéologique.

Une recherche internationale

Le projet international '*VII Regio*. Le Val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive' a pour but une meilleure compréhension du peuplement et des modes de vie sur le territoire rural du Val d'Elsa, et en particulier dans la commune de San Gimignano. Le cadre chronologique de l'étude est ample : depuis les premières phases de la romanisation jusqu'à l'Antiquité tardive (I^{er} siècle av. J.-C. – VI-VII^{ème} siècles ap. J.-C.) ; les fouilles du site de la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* constituent une base fondamentale pour la recherche.

Le projet comprend différentes phases et envisage diverses méthodes et niveaux d'étude. En effet, compte tenu de la complexité de la recherche, il est apparu nécessaire et utile de subdiviser le projet en plusieurs domaines attribués à différentes équipes scientifiques appartenant chacune à un organisme particulier, mais travaillant cependant toutes sous la direction de Marco Cavalieri, Professeur d'Archéologie romaine et des Provinces romaines à l'Université catholique de Louvain (Belgique) et à l'Ecole de Spécialisation en Archéologie de l'Université de Florence (Italie).

Les fouilles à *Aiano-Torraccia di Chiusi* constituent le point central de la recherche car elles permettent une compréhension plus complète et plus approfondie du phénomène historico-archéologique du territoire du Val d'Elsa. Le projet prend néanmoins en compte plusieurs sites de cette aire territoriale, tous susceptibles de fournir des données utiles pour la définition d'un modèle interprétatif sur base d'un cadre chronologique et spatial plus large.

Le projet prévoit trois axes de recherche :

1. Le passage entre le monde étrusque et le monde romain : la phase de romanisation ;
2. Le développement, entre résistance culturelle et continuité, de la romanité étrusque ;
3. Le monde de l'antiquité tardive et le passage entre paganisme et christianisme : le cas des fouilles d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*.

Localisation du site

Aiano-Torraccia di Chiusi est situé dans la vallée du Foci, petit cours d'eau de nos jours, mais qui semble avoir joué un rôle important dans l'Antiquité. Ce site est aujourd'hui situé sur le territoire de la Commune de San Gimignano, dans la province de Sienne, en Toscane. La région porte le nom de Val d'Elsa et connaît une continuité de vie depuis l'époque étrusque. Plusieurs sites permettent d'en étudier les différentes périodes d'occupation, ce qui confère à cette région une importance particulière pour l'étude des transitions entre les grandes périodes qui ont marqué l'histoire de la Toscane. Sur la colline au nord du chantier archéologique d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*, une nécropole romaine du début de notre ère avait été fouillée dans le courant du XX^{ème} siècle. Le site

est également situé à proximité d'une route historiquement importante, puisqu'il s'agit de la *via Francigena* (voie des « Francs », entendus comme tous les peuples qui habitent au-delà des Alpes), route de pèlerinage qui reliait Canterbury à Rome. Les premières attestations de cet itinéraire datent de la période lombarde (VII-VIII^{ème} siècles), contemporaine à la dernière phase d'occupation de l'édifice d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*. Au X^{ème} siècle, Sigéric, archevêque de Canterbury, nous fournit une description de cette voie dans laquelle il signale qu'entre Sienne et le fleuve Arno, il y avait sept *submansiones*, c'est-à-dire des auberges d'étape, dont une était nommée *Sce Martin in Fosse* (San Martin ai Foci, en italien). Il est intéressant de constater que le toponyme « Foci » est identique au nom du ruisseau et de la petite plaine dans laquelle se trouve la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*.

L'histoire d'Aiano-Torraccia di Chiusi depuis sa découverte

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, des objets provenant d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* sont entrés dans les collections du Musée archéologique de San Gimignano. C'est notamment le cas d'une urne cinéraire romaine de la fin du I^{er} – début du II^{ème} siècle ap. J.-C., comme le mentionne Ranuccio Bianchi Bandinelli, alors jeune archéologue, dans son étude sur le Val d'Elsa publiée au début des années 1930'. C'est en 1977 que le site a été identifié et depuis lors, *Aiano-Torraccia di Chiusi* fait l'objet d'une surveillance par la *Soprintendenza Archeologica della Toscana*, en tant que site archéologique de valeur nationale. Déjà à l'époque, il semblait évident de dater l'édifice de l'époque romaine, mais l'hypothèse qu'il s'agisse de thermes paraissait la plus probable, en raison du matériel trouvé (colonnes, chapiteaux) et des résidus calcaires laissés sur des fragments de marbre par la présence d'eau stagnante.

En 1977, le terrain fut protégé légalement par un texte interdisant son emploi pour des constructions ou des activités agricoles, ainsi que toute autre activité humaine qui pouvait perturber les vestiges. Néanmoins, cette interdiction n'a pas été toujours respectée par les différents propriétaires du terrain au fil du temps, lesquels ont souvent continué à y labourer et ce, en endommageant les structures jusqu'à une profondeur d'environ soixante-dix/soixante-quinze centimètres. Des prospections de surface avaient permis de rassembler des morceaux de marqueterie de marbre, sans doute employés dans la réalisation d'*opus sectile**, ainsi qu'un fragment de mosaïque représentant un décor végétal et une grande diversité de tessons de céramiques.

En 2001, l'*Associazione Archeologica Sangimignanese*, un groupe de bénévoles locaux, a réalisé un sondage de quatre mètres de côté, au sud de la zone qui est à présent fouillée par l'équipe internationale de chercheurs. C'est en 2005 que les campagnes de fouilles ont débuté. Pour ce faire, plusieurs universités européennes ont été associées au projet : Louvain, en Belgique, Florence, Sienne et Pise en Italie, ainsi que Iéna en Allemagne. Cette fouille systématique a été accompagnée de diverses prospections (géo-magnétique, géo-électrique, géo-radar) sur l'ensemble de la zone. Elles ont permis d'estimer l'étendue totale du site à 10.000m².

Les phases d'occupation du site et les structures mises au jour

Des traces de présence humaine sur ce site sont attestées dès le III^{ème} siècle avant notre ère, c'est-à-dire pendant la période étrusque dans sa phase hellénistique. Cependant, jusqu'à maintenant, les structures découvertes ont une durée de vie qui s'étend du III^{ème}-IV^{ème} à la moitié du VII^{ème} siècle de notre ère, c'est-à-dire de l'Antiquité romaine tardive à l'aube du haut Moyen-âge. L'édifice du III^{ème}-IV^{ème} siècle était sans doute une villa de grande taille et richement décorée, comme le suggèrent les marbres d'origines variées (porphyre rouge d'Egypte, pierre serpentine du Péloponnèse, du marbre blanc de Carrare) et les mosaïques retrouvés. Les murs ont été réalisés en blocs de travertin, pierre provenant du sous-sol local et qui s'est constituée au pléistocène. De cette époque datent les grands murs curvilignes et une salle trilobée découverte lors de la campagne de fouilles 2007 au nord du chantier et dont le pavement est un *opus signinum** incrusté de tesselles de

mosaïque en calcaire majoritairement noires. Ce vestige est actuellement conservé *in situ*, et a donc été consolidé en attendant une restauration définitive. En réalité, cette salle était à l'origine pourvue de six exèdres et non de trois, comme en attestent les empreintes, découvertes sur les côtés ouest, nord et est, de trois exèdres rebouchées et démontées lors de la phase de refunctionalisation qui a suivi. La charpente de chacune des absides de cette salle devait être soutenue par un arc en brique. Il s'agit sans doute d'un lieu de loisir, *otium* en latin. D'autres exemples de ce type de salle sont connus dans le monde romain, par exemple dans les villas de Cazzanello à Tarquinia ou dans la villa de Casale à Piazza Armerina, en Sicile. Après cette phase de richesse, la villa fut objet d'une restauration de grande envergure à la fin du IV^{ème} siècle ou au début du V^{ème} siècle ap. J.-C., tandis que les traces de la phase suivante témoignent d'un abandon, sans doute dû à un incendie. Cette période d'abandon a pu être datée entre la fin du V^{ème} siècle et le début du VI^{ème} siècle. Au cours de cette phase, la villa a été spoliée de son riche parement : ainsi, des traces de seuils en marbre ont été découvertes dans plusieurs locaux de la zone fouillée, mais le matériau en lui-même avait été arraché.

La transformation des lieux a été à l'origine d'une nouvelle phase d'occupation, mais cette fois-ci en tant que lieu de production. En effet, dans les salles rectangulaires destinées à la production métallurgique, au sud du site, un four à céramique, dont la partie inférieure est encore bien conservée, a été retrouvé, ainsi qu'un four à verre et des foyers accompagnés en relation avec des fosses.

Dans le matériel mis au jour au cours des trois premières campagnes de fouilles à *Aiano-Torraccia di Chiusi*, des tessons de céramique étrusque à figures rouges à fonction funéraire sont en quelque sorte considérés comme des intrus. Il s'agit, entre autres, d'une *kelebé* (un cratère à colonnettes). L'explication de sa présence dans les couches stratigraphiques d'époque romaine est encore peu claire. Il suggère néanmoins la présence plausible de tombes étrusques dans les environs, dépouillées pendant la phase finale de vie de la villa.

L'Antiquité tardive et la germanisation de la Toscane

Le site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* est d'une importance majeure dans l'étude de cette transition de l'Antiquité tardive au haut Moyen-âge dans la région toscane car il s'agit d'une époque encore très peu connue. La découverte de plusieurs boucles de ceinture, de facture germanique ou byzantine selon les cas, est la preuve de leur passage dans cet édifice. La germanisation ayant eu lieu au VI^e s. de notre ère, c'est à la phase de refunctionalisation de la villa que l'on peut l'associer et non celle de sa fondation, qui elle était romaine.

Ce moment historique du site fait partie d'un processus de transformation du système des villas, qui a pu être observé dans toute l'Italie entre le début du V^{ème} siècle et la fin du VI^{ème} siècle, en raison de changements dans le domaine économique et social. En effet, cette période correspond à une autoconsommation plus importante, suite à l'arrêt de la circulation des marchandises en Méditerranée occidentale après la conquête vandale. Cette transformation a eu pour résultat l'extinction du système des villas de l'époque classique et la naissance des structures médiévales. Ce phénomène s'observe, sur le plan archéologique, à travers la réduction des zones habitées de l'édifice par la subdivision des pièces existantes et par la substitution de pavements raffinés, par exemple en mosaïques, par des sols en terre.. De plus, les déchets étaient jetés à l'intérieur des bâtiments occupés à cette époque. Ces complexes ont aussi été victimes de détériorations en raison de la disparition de certains matériaux dans un but de réemploi. Ces critères ont également pu être observés sur le chantier d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*, ce qui s'accorde avec le contexte de l'époque. Ces transformations peuvent être expliquées par le fait que la guerre gothique a favorisé la montée d'une nouvelle élite militaire, aussi bien dans l'Italie germanisée que dans les territoires byzantins d'Italie, au détriment de l'aristocratie rurale traditionnelle.

La refonctionnalisation de la villa

Entre la fin du V^{ème} siècle et les débuts du VI^{ème} siècle, dans le contexte de la profonde crise qui suivit la dissolution de l'Empire romain d'Occident, la villa fut abandonnée. Mais ensuite, entre le VI^{ème} et le VII^{ème} siècle, les pièces furent réoccupées par un groupe de personnes dont la culture matérielle reflète de claires influences germaniques. Ils y implantèrent une série d'installations destinées à des productions artisanales. A l'intérieur de l'*ambulatio*, autour de la salle aux six exèdres (qui, comme nous l'avons vu, fut transformée en une salle trilobée entre la fin du IV^{ème} et les débuts du V^{ème} siècle), on peut distinguer les différents ateliers, destinés à des activités diverses mais connectés entre eux, certainement pour rationaliser la production, le transport et l'emploi des combustibles. Les espaces, réadaptés et réaménagés en parcelles selon les besoins, sont desservis par un système complexe de canaux qui conduisaient l'eau nécessaire aux divers travaux dans les pièces transformées en ateliers.

La production céramique et le fer. Dans l'ancienne villa abandonnée ont été identifiées les aires destinées à la production de la céramique contenant une probable fosse pour la décantation de l'argile, d'une aire de travail et de séchage des produits ainsi qu'une pièce contenant le four. Le travail du fer est quant à lui attesté par de nombreuses traces de résidus. En particulier, c'est en tant que décharges qu'ont été identifiées des aires recouvertes d'épaisses strates de matériaux carbonisés, réduits en scories et fragments de forges, plusieurs fois éliminés car brisés et reconstruits avec de nouveaux matériaux. Outre les scories de fer, typiques du travail sur la forge et plus ou moins riches en fer, sont présents aussi des écailles de martelage et des restes attribuables à des structures altérées par la chaleur.

Le travail du verre. Deux structures semblent indiquer la réutilisation de tesselles de verre, provenant de l'une ou l'autre pièce de la maison. Les archéologues ont mis au jour une fosse dans laquelle les tesselles étaient brûlées pour les débarrasser des résidus du ciment qui les fixait aux parois. Environ 6.000 tesselles de verre ont ainsi été récupérées, altérées par la chaleur et mêlées à du charbon et à des fragments de ciment. Cette activité de recyclage du verre a été confirmée par la découverte, sous l'écroulement des structures architectoniques, dans ce qui était à l'origine le vestibule d'accès à la salle trilobée de la villa, d'un four typique du travail du verre, contenant encore des cendres et dont la couverture, écroulée, était cependant encore complète et *in situ*. A l'extérieur du four ont été découverts des fragments de verre et de nombreuses tesselles de mosaïque tandis que d'autres aires du chantier ont restitué des restes de scories de verre de coloris divers ainsi que des perles de collier de dimensions et de couleurs variées. Les résidus du travail du verre semblent provenir de diverses phases du recyclage des tesselles. La pièce réaffectée en atelier de production du verre (le vestibule de la salle trilobée) est aussi dotée d'un petit canal qui aboutit à un bassin peu profond. Le flux de l'eau pouvait être régulé ou bloqué au moyen d'un gros morceau de tuile romaine. Dans la même pièce de la villa ont aussi été retrouvés des matériaux mis à part du matériel de verre, comme les tesselles de pierre, qui n'étaient évidemment d'aucun intérêt pour les artisans, ainsi qu'un nombre élevé de tesselles hyalines, c'est-à-dire de verre transparent et de feuille d'or, brûlées et privées de l'or et de la couche de couverture.

L'or des tesselles de mosaïque. Les restes de tesselles hyalines, brûlées et privées de leur feuille d'or et de leur et de leur couche protectrice, écartées de manières évidente, suggèrent que les artisans en récupérèrent le métal précieux : cette hypothèse serait confirmée par la trouvaille d'un étrange lingot de plomb, doté d'une poignée pour le transport et différent des autres types de lingots connus. Les analyses du métal ont en effet mis en évidence un pourcentage non négligeable d'or dans le plomb de l'étrange objet et permettent de reconstituer le processus de récupération du métal précieux. Il faut remarquer que, dans le groupe de fragments et de scories de plomb récupérés sur la fouille, le lingot et une scorie sont les seuls à contenir de l'or, tandis que dans tous les autres cas, le métal est, de manière commune, du plomb, sans impureté particulière. Depuis une époque très ancienne, on connaissait un processus qui prévoyait l'usage du plomb pour récupérer l'or de certains types de gisements, processus qui, toutefois, était aussi plus souvent employé pour purifier l'or. Le plomb enrichi d'or est un indice de la complexité du travail et de l'habileté des artisans actifs sur le site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles. Que quelqu'un ait en cet

endroit travaillé l'or de manière professionnelle est assuré aussi par la découverte de deux pierres de comparaison dans les ateliers implantés autour de la salle trilobée. Ces pierres de comparaison servaient à contrôler la qualité de l'or et à en établir la composition (avec une marge d'erreur de un ou deux pourcent). En somme, les orfèvres actifs dans les structures de l'antique villa entre le VI^{ème} et le VII^{ème} siècle connaissaient particulièrement bien leur métier.

Conclusion

Depuis le commencement des campagnes archéologiques en 2005, le site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* a déjà révélé un grand nombre de données permettant d'en fournir une datation et de le replacer dans son contexte historique, situé entre la fin du III^{ème} siècle et la moitié du VII^{ème} siècle de notre ère. L'importance du site pour la compréhension du territoire du Val d'Elsa et de la Toscane en général a donc été confirmée. Cet édifice nous a notamment informés sur l'aisance de ses premiers propriétaires par grâce aux riches matériaux qui ont été mis au jour et ensuite sur la variété des productions (céramique, métallurgie et verrerie) qui ont été réalisées lors de la phase de germanisation. Néanmoins, ce grand projet international ne fait que commencer, car moins d'un dixième seulement de l'étendue totale du site a été fouillé systématiquement. Les prochaines années verront le dégagement complet des quartiers artisanaux de la villa, afin de vérifier l'entière de la filière productive, et l'agrandissement de la surface de fouilles au nord et à l'est du chantier actuel, ainsi que l'étude de l'innombrable matériel des innombrables objets archéologiques exhumés, si toutefois les moyens financiers placés à disposition de l'équipe d'archéologues, de scientifiques et de restaurateurs sont suffisants, sans quoi ces résultats prometteurs resteraient à l'état d'ébauche.

Un colloque international aura lieu dans les prochaines années dans le but de présenter les premiers résultats significatifs des fouilles à la communauté scientifique. De plus, une exposition du matériel découvert sera mise sur pied en Italie, puis se déplacera ensuite en Europe.

En outre, la visite du chantier durant la période estivale est possible et ce dès cette année. Un site web (www.villaromaine-torracciadichiusi.be) et un blog (<http://villaromaine-torracciadichiusi.skynetblogs.be>) ont également été créés pour vous permettre de suivre l'évolution des travaux.

Illustrations



Fig. 00



Fig. 01



Fig. 02



Fig. 03



Fig. 04

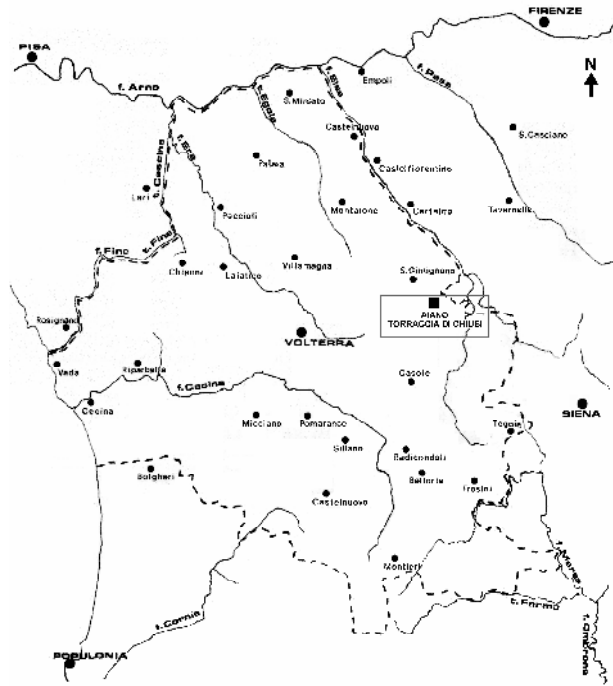


Fig. 05



Fig. 06



Fig. 07



Fig. 08



Fig. 08_2

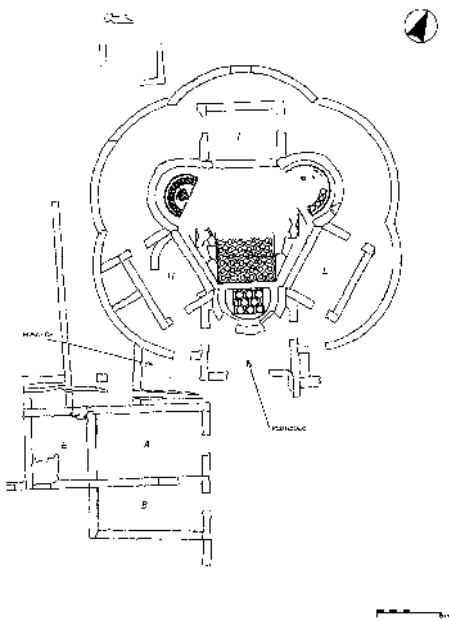


Fig. 08_3

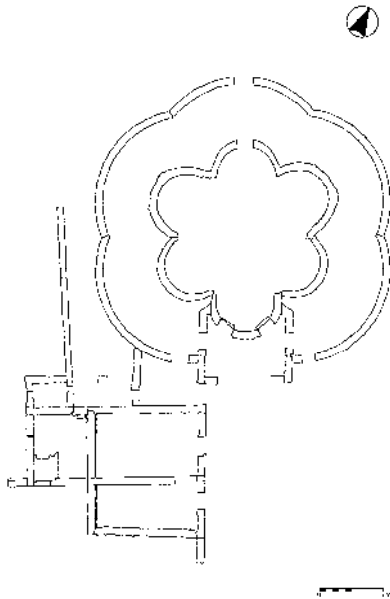


Fig. 08_4



Fig. 09



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12

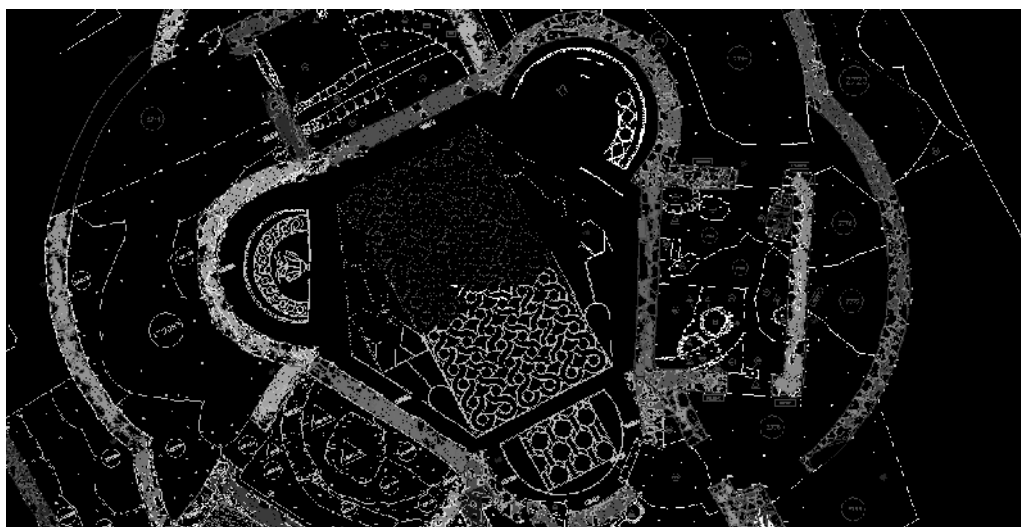


Fig. 12_2



Fig. 13



Fig. 14



Fig. 15

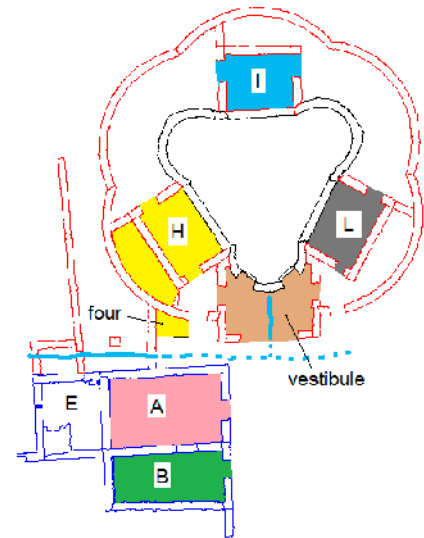


Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18



Fig. 19



Fig. 20



Fig. 21



Fig. 22



Fig. 23



Fig. 24



Fig. 25



Fig. 26



Fig. 27



Fig. 28

Légendes des photos

- 00.** Urne cinéraire romaine à guirlandes et têtes de Jupiter-Ammon ; fin du I^{er} – début du II^{ème} siècle ap. J.-C.
- 01.** Logo officiel du projet international « *VII Regio. Le Val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive* », qui a pour but une meilleure compréhension du peuplement et des modes de vie sur le territoire rural du Val d'Elsa, Toscane.
- 02.** Panorama de la vallée du Foci, zone où s'élève la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* dans la Commune de San Gimignano, province de Sienne, Italie.
- 03.** Panorama aérien de la ville médiévale de San Gimignano, localité où s'élève la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*.
- 04.** Situation géographique de la Toscane par rapport à la péninsule italienne : le site archéologique d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* se situe à 40 km au sud de Florence.
- 05.** Carte de la vallée du fleuve Arno et localisation de la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* : sur la carte sont indiqués les quatre centres les plus importants de la région à l'époque romaine : du sud vers le nord : Sienne, Volterra, Pise et Florence. La ligne esquissée indique l'hypothétique extension du *municipium* de Volterra.
- 06.** Photo aérienne de la zone de la villa, prise le 19 octobre 1987 ; l'encadré rouge signale l'emplacement de l'édific. Autorisation à l'emploi du cliché de la Région Toscane.
- 07.** Vue d'ensemble du chantier à la fin de la campagne de fouilles 2007 (photo prise du nord).
- 08.** Archéologues au travail dans la zone nord-ouest du chantier (août 2007).
- 08_2.** Archéologues au travail pendant la 4^{ème} campagne (août 2008, photo prise de l'ouest).
- 08_3.** Villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* : plan du secteur actuellement en cours de fouilles : première phase, antérieure au I^{er} siècle.
- 08_4.** Villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* : plan du secteur actuellement en cours de fouilles : seconde phase, postérieure au V^{ème}.
- 09.** Pavement en *opus signinum* de la salle trilobée : en premier plan, l'exèdre d'accès à motifs octogonaux ; dans la partie centrale de la pièce, les octogones laissent place à des guilloches entrelacées les unes aux autres.
- 10.** Détail de l'exèdre nord-ouest décorée par un pavement en *opus signinum* qui présente au centre une mosaïque reproduisant un *kantharos*.
- 11.** Détail de l'*opus signinum* dans l'exèdre nord-ouest avec le *kantharos* et la guilloche d'encadrement qui suit le périmètre du mur rond.
- 12.** Pavement en *opus signinum* ornant la salle trilobée. Détail de l'appareil décoratif de l'exèdre nord-ouest, fouillée lors de la campagne 2007 : le *kantharos*, avec des rameaux végétaux stylisés qui sortent du calice.
- 12_2.** Restitution graphique par orthophotoplan de la salle trilobée, reproduisant aussi l'ensemble de la mosaïque en *opus signinum*.
- 13.** Fourneau à céramique appartenant à la phase tardive de la villa. Le four présente encore la chambre de chauffe et les arcs qui la soutenaient. La partie supérieure n'a pas subsisté (plan du sol et chambre de cuisson).
- 14.** Emplacement d'un seuil. La parement en marbre a été enlevé lors de la première phase d'abandon de la villa.
- 15.** Arc en briques effondré. Il soutenait la couverture d'une abside de la salle trilobée.
- 16.** Plan de la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* après la campagne 2008 : les différentes zones et couleurs illustrent les productions attestées dans la villa : A. rose, du plomb ; B. vert, du fer ; H. jaune, de la céramique ; I. bleu, du bronze ; L. gris, de l'or ; Vestibule, du verre.
- 17.** Le four à verre, à l'abri du mur ouest du vestibule de la salle trilobée, au moment de la fouille.
- 18.** Boucle de ceinture ovoïdale avec ardillon à écusson, fusion massive, section circulaire ; typologie parmi les plus diffusées dans la Méditerranée entre VI-VII^e s.; déjà présente en Pannonie au IV^e s.
- 19.** Boucle de ceinture « à lyre », dite aussi « à oméga » ou « à pelte » avec boutonnière trapézoïdale ajourée : présente dans les mobiliers adriatiques byzantins et dans le Trentin avec datation haute IV-V^e s.

20. Fragments d'une *kelebe* étrusque (fin IV – première moitié du III s. av. J.-C.), vase funéraire produit à Volterra, retrouvés dans la stratigraphie archéologique d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*.
21. Fragment d'un plat en céramique sigillée orné d'un cavalier aux jeux du cirque, IV-Ve s. ap. J.-C.
22. Pot en céramique grossière produit à *Aiano-Torraccia di Chiusi*, VI-VIIe s. ap. J.-C.
23. Statuette anthropomorphe en terre cuite, IV-Ve s. ap. J.-C.
24. *Recto* d'une monnaie (*Aes III*) de l'empereur Valentinien I : sur la tête, diadème à perles, cuirasse et *paludamentum**. Légende reconstruite DN VALENTINIANVS PF AVG.
25. *Verso* de la monnaie de l'empereur Valentinien I : l'empereur avance à droite et tient de la main droite un prisonnier par les cheveux, de la gauche un *labarum**. Légende reconstruite GLORIA ROMANORVM. Frappe ROMA TERTIA. Datation 364-367 ap. J.-C.
26. Plaque en pierre ignée destinée à évaluer la pureté de l'or (*lapis Lydius*), VIe s. ap. J.-C.
27. Perles de pâte de verre produites à *Aiano-Torraccia di Chiusi* en refondant les tesselles de mosaïque de la villa romaine.
28. Lingot en plomb avec poignée, utilisé dans le cadre de la métallurgie de l'or.

CAVALIERI Marco, professeur d'Archéologie romaine et des Provinces romaines à l'Université catholique de Louvain et à l'Ecole de Spécialisation en Archéologie de l'Université de Florence est le directeur du projet « *VII Regio. Le val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive* », incluant le chantier d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*.

Le texte a été relu et corrigé par Claire BARBIER.

Initiation : chronologie de l'Antiquité tardive et de l'haut Moyen-âge en Italie en rapport avec le site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*

235 : avènement de Maximin de Thrace suite à l'assassinat de Sévère Alexandre et début de la crise du IIIe siècle ;

IIIe s. : construction de la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* ;

285 : accession de Dioclétien à l'empire et fin de la crise ;

293 : mise en place de la tétrarchie et réorganisation territoriale de l'empire : la provincialisation de l'Italie et la division de la *regio VII Etruria in Tuscia et Umbria* ;

306-337 : règne de Constantin le Grand ;

395 : division définitive de l'empire romain entre l'Orient (Arcadius) et l'Occident (Honorius) à la mort de Théodose Ier ;

Fin IVe – début Ve s. : rénovation de grande envergure de la villa d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* ;

401-402 : les Goths menés par Alaric envahissent l'Italie pour la première fois ;

408-410 : retour d'Alaric en Italie et prise de Rome ;

425-455 : règne de Valentinien III ;

Fin Ve – début VIe s. : premier abandon du site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi*, suite à un incendie ;

476 : déposition de l'empereur Romulus Augustule et proclamation d'Odoacre comme roi d'Italie ;

492-526 : Théodoric, roi d'Italie ;

535-552 : guerre Gothique ; reconquête byzantine de l'Italie ;

553-554 : une armée de Francs et d'Alamans ravagent l'Italie centrale ;

VIe s. : germanisation du site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* ;

568 : début des invasions Lombardes et passage en Toscane ;

Moitié VIIe s. : probable abandon définitif du site d'*Aiano-Torraccia di Chiusi* .

Lexique

Labarum : étendard impérial.

Opus sectile : assemblage de morceaux de marbre de formes et de couleurs différentes afin de former un décor.

Opus signinum : technique de pavement antique. Il est composé d'un mortier imperméable fabriqué à partir d'un mélange de chaux, d'eau, de sable et de poudre de tuileaux. Il peut être parsemé de tesselles créant des motifs géométriques. Parfois, une couche de peinture rouge est appliquée en surface pour rehausser la couleur.

Paludamentum : manteau militaire.

Si la visite du site vous intéresse...

Vous pouvez prendre contact avec M. Cavalieri, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'art, UCL, Place Blaise Pascal, 1 B-1348 Louvain-la-Neuve (Belgique), tél : +32 10 474878, marco.cavalieri@uclouvain.be

Itinéraire pour se rendre sur le chantier (uniquement en été) : autoroute Florence-Sienne, sortir à « Poggibonsi nord » et suivre la direction San Gimignano (SP 1). Poursuivre la route durant environ 8 km, à hauteur d'un commerce de vases en terre cuite, prendre à gauche une route étroite et suivre l'indication « Monti, Canneta, Torraccia di Chiusi ». Après environ 700 m. prendre à gauche, continuer environ 3 km. Le chantier est sur votre gauche.